This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

CAMILLE SAINT-SAËNS

LA CRAMPE DES ÉCRIVAINS

COMÉDIE EN UN ACTE

PARIS
CALMANN-LÉVY, ÉDITEURS
3, RUE AUBER, 3

LA

CRAMPE DES ÉCRIVAINS

COMÉDIE EN UN ACTE

Représentée pour la première fois sur le THÉATRE MUNICIPAL D'ALGER,
le 17 mars 1892.

CALMANN LÉVY, ÉDITEUR

DU MÊME AUTEUR

Format grand in-18

HARMONIE et MÉLODIE. . . . . .

RIMES FAMILIÈRES. . . . . .

IMPRIMERIE CHAIX, RUE BERGÈRE, 20, PARIS. — 8358-4-92

LA CRAMPE
DES ÉCRIVAINS

COMÉDIE EN UN ACTE

PAR

CAMILLE SAINT-SAËNS

PARIS
CALMANN LÉVY, ÉDITEUR
ANCIENNE MAISON MICHEL LÉVY FRÈRES
3, RUE AUBER, 3

1892

PERSONNAGES

LA BARONNE	Mmes PERRIN-THEULER.
ZÉNOBIA.	SARLOVÈZE.
FANNY.	FÉRÉNOUX.
GONTRAN	M. COULANGER.

La scène est à Paris, chez la Baronne.

PQ 2390
S68C7

LA CRAMPE DES ÉCRIVAINS

SCÈNE PREMIÈRE

Un salon. Nombreux meubles et bibelots. Grandes plantes vertes. Au lever du rideau, la baronne termine une aquarelle.

LA BARONNE, avec un soupir de satisfaction.

Ah! voilà mon aquarelle finie. (Elle dépose ses pinceaux. Entre Fanny. Se levant.) Rangez tout cela. Tantôt, vous porterez cette aquarelle chez la princesse; vous en aurez grand soin.

FANNY, admirant l'aquarelle.

Madame n'a encore rien fait d'aussi joli.

Elle sort, emportant l'aquarelle et la boîte à couleurs.

LA BARONNE.

Je crois que j'ai réussi; ma petite pochade ne déparera pas trop la vente de charité de cette bonne princesse. Ah! les ventes de charité, les bals, les *five o'clock*, tout cela est charmant; mais... depuis deux ans que je suis séparée du baron... (Elle s'assied et prend un ouvrage de tapisserie.) Mes bonnes amies ignorent que j'ai été épousée sans fortune, pour ma beauté et mes talents, et qu'avec les ressources de mon veuvage volontaire, il m'est impossible de vivre comme elles... la note grossit chez le couturier, chez la modiste... je ne sais comment sortir de là... il n'y aurait qu'un moyen... honnête... me raccommoder avec mon mari. (Elle se lève.) Convenir de mes torts? jamais! est-ce que j'en avais, des torts? est-ce que je pouvais en avoir? c'est lui qui les avait tous!... Je ne

M733983

sais plus quoi, par exemple... s'il fallait dire pourquoi nous nous sommes brouillés, je serais bien embarrassée; je ne suis sûre que d'une chose : j'avais raison, dix fois, cent fois raison! (Fanny rentre et passe.) Ah! Fanny!

FANNY, s'arrêtant.

Madame!

LA BARONNE, s'asseyant et reprenant sa tapisserie.

Approchez. J'ai à vous parler.

FANNY.

Que désire madame?

LA BARONNE.

Y a-t-il longtemps que vous avez rencontré Justin?

FANNY.

Le valet de chambre de M. le baron?

LA BARONNE.

Oui.

FANNY.

Je l'ai rencontré il y a quelques jours.

LA BARONNE.

Vous ne lui avez pas donné ma nouvelle adresse?

FANNY.

Madame me l'avait défendu.

LA BARONNE.

Ce n'est pas toujours une raison.

FANNY.

Oh! comment madame peut-elle supposer?

LA BARONNE.

Il a dû vous la demander.

FANNY, vivement.

Il ignore que madame la baronne ait changé d'appartement. Depuis longtemps il ne venait plus me faire de visites; je n'en étais pas fâchée, bien au contraire... (Changeant de ton.) Je craignais que cela déplût à madame...

On sonne. Fanny sort.

LA BARONNE.

Cette Fanny m'a trop bien obéi; je l'aurais crue plus intelligente. (Elle dépose sa tapisserie et se lève.) Quelque visite, sans doute.

Rentre Fanny tenant une dépêche à la main.

FANNY.

Une dépêche pour madame la baronne.

Fanny remet la dépêche à la baronne et sort.

LA BARONNE, lisant la dépêche.

Ah! c'est de la belle Zénobia. Elle me supplie de la recevoir à une heure (Regardant sa montre.) et il est une heure moins cinq. Sans cette aquarelle qui m'a retenue, j'aurais été sortie. Quelle folle que cette Zénobia! mais aussi quel talent! Poésie, prose, peinture, sculpture, tout lui réussit. Depuis cette soirée où elle m'a été présentée, j'en suis folle, je dévore ses œuvres, sa conversation m'éblouit... je ne la comprends pas toujours, mais j'ai l'air de la comprendre, c'est la même chose... elle est un peu extravagante: c'est bien pardonnable... (On sonne.) La voici. Que peut-elle avoir de si urgent à me dire? Quelle idée a surgi dans sa cervelle fêlée?

SCÈNE II

LA BARONNE, ZÉNOBIA.

ZÉNOBIA.

Ah! ma chère Juliette, que vous êtes bonne de m'avoir attendue. Figurez-vous...

LA BARONNE, riant.

C'est bien par hasard que je suis chez moi; ne me remerciez pas. Il n'y a pas cinq minutes que j'ai reçu votre dépêche.

ZÉNOBIA.

Ce n'est pas possible! Enfin, peu importe... je vous trouve, c'est l'essentiel. J'ai un grand service à vous demander. Promettez-moi de ne pas me refuser.

LA BARONNE.

Vous savez bien que je ne le pourrais pas.

ZÉNOBIA.

C'est que... ce que j'ai à vous demander vous paraîtra peut-être un peu étrange...

LA BARONNE.

Parlez vite, vous me mettez au supplice.

ZÉNOBIA.

Asseyons-nous, voulez-vous? je serai moins angoissée.

LA BARONNE.

Voulez-vous du madère? un doigt, avec un biscuit anglais.

ZÉNOBIA.

Non, pas aujourd'hui. Je n'ai pas le temps. Écoutez-moi. Je n'ai pas encore, vous le savez, écrit pour le théâtre.

LA BARONNE.

Je me suis déjà demandé pourquoi.

ZÉNOBIA.

Ah! ma chère, le théâtre! c'est l'abîme, et c'est l'attraction de l'abîme. L'art, c'est une passion; le théâtre, c'est un vice, on le craint et on le désire, il épouvante et fas-

cine ; j'ai résisté, j'ai lutté, c'est plus fort que moi ; dussé-je être sifflée, il me faut le théâtre et j'y arriverai. J'ai tout un drame dans la tête : ce sera persan, indien, birman, je ne sais pas encore quoi, mais ce sera éblouissant et sublime !

LA BARONNE.

Je n'en doute pas.

ZÉNOBIA.

Je vois un palais immense, au milieu d'un lac ; un roi, assis sur un trône de diamants ; des éléphants, des guerriers portant des boucliers d'or... naturellement, il y a une grande scène d'amour... et je ne sais comment la faire.

LA BARONNE.

Ce n'est pas possible ; dans vos romans...

ZÉNOBIA.

Oui, chère, dans mes romans, j'ai écrit des scènes d'amour...

LA BARONNE.

Si passionnées, si passionnantes... je ne me lasse pas de les relire...

ZÉNOBIA.

Vous êtes gentille. (Elle l'embrasse.) Mais, dans les romans, c'est de l'analyse, de la psychologie ; au théâtre, c'est autre chose, il faut la vie elle-même, l'amour vécu... et quand on n'a pas de ressources dans ses souvenirs...

Elle baisse les yeux.

LA BARONNE, détournant les siens.

Pauvre innocente !

ZÉNOBIA.

Beaucoup plus, ou autrement que vous ne le pensez. L'art, la littérature, la magie, l'impressionnisme, le symbo-

lisme, voilà ce qui m'occupe, mais l'amour m'est bien indifférent!... alors... c'est maintenant que ça devient embarrassant...

LA BARONNE.

Je ne devine pas du tout.

ZÉNOBIA.

Eh bien, chez une femme peintre de mes amies, j'ai rencontré un jeune homme charmant, du meilleur monde...

LA BARONNE.

Un beau nom?

ZÉNOBIA.

Je n'en sais rien.

LA BARONNE.

Comment! votre amie ne vous l'a pas présenté?

ZÉNOBIA.

Elle s'en serait bien gardée. Ce jeune homme m'a parlé de mes œuvres, il m'a comparée à George Sand, à madame de Staël, il est ébloui de mes talents; il m'a demandé à venir me voir, je n'ai pas dit non, et comme ma modeste habitation manque de prestige...

LA BARONNE.

Eh bien?

ZÉNOBIA.

Je lui ai donné votre adresse. Il sera ici dans une demi-heure.

LA BARONNE, se levant.

Ah! par exemple, ma chère, je retire ma promesse; malgré toute mon admiration pour vous, mon amitié même, je ne puis me prêter à des choses pareilles. Je vais dire qu'on défende ma porte.

ZÉNOBIA, la rattrapant.

Mais calmez-vous donc ! vous ne m'avez pas comprise. Ce jeune homme croit venir chez moi. Je lui ai dit de ne pas parler au portier, de monter directement au second étage. J'ai amené ma femme de chambre qui l'introduira. Vous donnez congé à Fanny, vous allez faire deux ou trois visites...

LA BARONNE.

Je vous répète que c'est impossible.

ZÉNOBIA, amèrement.

Ah ! je vous avais mal jugée !... Vous n'entendez rien à la littérature, à l'art... (Avec mépris.) Vous n'êtes pas moderne !

LA BARONNE, scandalisée.

Pas moderne !

ZÉNOBIA.

Non, autrement vous me comprendriez tout de suite. Mais songez donc qu'il ne s'agit pas d'un rendez-vous d'amour ; me croyez-vous capable d'une telle inconvenance ? C'est un rendez-vous littéraire, purement littéraire. (La câlinant.) Voyons, voulez-vous que par votre faute mon drame soit manqué ? ne seriez-vous pas fière d'avoir contribué à mon succès ?...

LA BARONNE, fléchissant.

Sans doute... mais...

ZÉNOBIA.

Vous aurez une belle loge pour la première représentation... Je vous ferai voir la répétition générale...

LA BARONNE.

Allons, je vois bien qu'il n'y a pas moyen de vous résister. Je pars.

ZÉNOBIA, lui prenant les mains.

Comme vous êtes bonne! comme je vous aime!

Elle se débarrasse de son chapeau.

LA BARONNE, à part.

Je pars, mais je reviendrai.

ZÉNOBIA, poussant un cri.

Ah! ma phrase! je la tiens enfin!

LA BARONNE.

Quoi donc?

ZÉNOBIA.

C'est pour mon nouveau roman. Oh! le martyre de la période, la torture du style!... vous ne connaissez pas cela, vous!... Vite, du papier, de l'encre, une plume...

LA BARONNE.

Là! le buvard, sur cette table.

ZÉNOBIA, s'asseyant et essayant d'écrire.

Autre chose maintenant. Je ne peux pas.

LA BARONNE.

Qu'avez-vous?

ZÉNOBIA.

La crampe, l'affreuse crampe des écrivains. Mon Dieu! que je souffre... et ma phrase que j'oublierai, qui sera perdue...

LA BARONNE.

Voulez-vous de moi pour secrétaire?

ZÉNOBIA.

Vous auriez cette complaisance?

LA BARONNE.

Dites cet honneur! collaborer, pour si peu que ce soit, à un de vos chefs-d'œuvre...

Elle s'assied et écrit sous la dictée.

ZÉNOBIA, dictant en déclamant.

« J'ai été folle, imprudente, mais je vous ai toujours aimé, pauvre cher! Vous m'avez oubliée, je ne me plains pas, je meurs. Oui, je vais mourir, parce que je le veux, parce que la vie ne m'est plus possible sans toi. »

LA BARONNE.

Attendez, vous allez trop vite. « parce que la vie... »

ZÉNOBIA.

« ne m'est plus possible sans toi. » Un point.

LA BARONNE.

« ...sans toi. »

ZÉNOBIA.

« Quand tu recevras cette lettre, je ne serai plus qu'une ombre, l'ombre du bonheur que nous aurions pu connaître, et que nous avons, par notre faute, perdu à jamais.

LA BARONNE, se levant.

Quel sentiment! quel génie!

ZÉNOBIA, lui prenant le papier et le mettant dans sa robe.

Merci mille fois, chère belle. Maintenant, partez, partez vite...

LA BARONNE.

Ah! j'ai tort de vous céder... Si mon mari apprenait cela... Vous ne savez pas, je vais peut-être me raccommoder avec lui.

ZÉNOBIA.

Vous voulez rire!

LA BARONNE.

Non. J'ai réfléchi. Un mari est encore le meilleur gardien de la liberté d'une femme.

ZÉNOBIA.

Rien de grave entre vous, alors?

LA BARONNE.

Mon Dieu! non. Incompatibilité d'humeur. Mon mari ne s'intéressait pas au mouvement artistique, il n'aimait que l'opérette, les journaux boulevardiers... nous parlerons de cela une autre fois. Je vous laisse seule, puisque vous le voulez.

Elle sort.

SCÈNE III

ZÉNOBIA, seule. Elle examine attentivement le salon.

Joli mobilier... mal arrangé... pas du tout fin de siècle... c'est d'un bourgeois... aucun sentiment de l'imprévu, du modernisme... il faut arranger cela. (Elle met tout en désordre dans le salon, cherchant l'étrange et le paradoxal dans la disposition des meubles et des bibelots.) Ah! relisons ma phrase... (Elle tire le papier de sa robe et lit.) C'est bien... c'est très bien... trop simple; trop facile à comprendre... (Elle remet le papier dans sa poche et va vers la fenêtre.) J'y retoucherai à loisir, j'y fourrerai des inversions, des adjectifs inattendus... (Elle ferme à demi les rideaux et s'étend sur une chaise longue. On sonne.) C'est lui; il est exact.

SCÈNE IV

ZÉNOBIA, GONTRAN.

Gontran entre et s'arrête sur le seuil, troublé par l'obscurité.

ZÉNOBIA, d'un ton caressant.

Entrez !

GONTRAN, entrant en trébuchant dans les meubles.

Pardonnez-moi, quand on vient du dehors... cette obscurité...

ZÉNOBIA, languissamment.

Ah ! pauvre cher ! je n'y songeais pas... j'ai fait tout fermer... j'ai une migraine... j'ai tant travaillé ce matin...

GONTRAN, embarrassé.

Je crains de vous gêner en ce moment ; je reviendrai un autre jour.

ZÉNOBIA, tendrement.

Non, restez ! votre présence me fait du bien. Écartez un peu ces rideaux... pas trop... là, comme cela... venez près de moi...

GONTRAN, s'asseyant sur un tabouret près de Zénobia.

Merci de me retenir, merci de m'avoir permis de venir vous voir... je me suis promis tant de bonheur de ce délicieux tête-à-tête... vous avez un charme inquiétant, vous n'êtes pas une femme comme les autres femmes... laissez-moi regarder vos yeux, ces yeux d'une couleur sans nom... comme vous êtes belle !

ZÉNOBIA.

N'est-ce pas ? Oh ! je le sais, que je suis belle ! Les puissances occultes me l'ont dit. Mais se l'entendre dire par vous, quelle ivresse !

GONTRAN, à part.

Singulier langage !

ZÉNOBIA, avec passion.

Oh ! redites-le moi, que je suis belle ! il me semble qu'on ne me l'avait pas encore dit. (D'un ton concentré.) Je suis belle d'une beauté étrange, n'est-il pas vrai ! d'une beauté fatale, qui fait songer à la mort.

GONTRAN, gaiement.

Mais non ! au contraire !

ZÉNOBIA, se levant brusquement.

Ah ! vous ne m'aimez pas ! quand on aime, on veut mourir !

GONTRAN, à part.

Que dit-elle ?

ZÉNOBIA, d'un ton tragique.

Mais qu'entends-je au loin ?... j'ai peur...

Elle passe.

GONTRAN, à part.

Étrange femme. (A Zénobia.) Calmez-vous !

ZÉNOBIA, avec terreur.

Mais je vous dis que j'ai peur... j'ai peur, ne me comprenez-vous pas ?...

GONTRAN, à part.

Du diable si j'y comprends un mot. (A Zénobia.) Madame, vous êtes souffrante, agitée. Reposez-vous, de grâce ; je n'ai pas l'intention de vous effrayer en quoi que ce soit. (Il la fait asseoir et s'assied près d'elle.) Voyons, voulez-vous me per-

mettre de vous dire que je vous aime, quoique vous paraissiez en douter? Puis-je espérer que vous m'aimerez jamais?

ZÉNOBIA, sur un ton de profonde rêverie.

Si les grands héliotropes y consentent !...

GONTRAN, se levant.

Elle est folle. (A Zénobia froidement.) Madame, excusez-moi si je vous quitte. Je vois que vous avez besoin de calme, de solitude... je ne veux pas vous déranger plus longtemps.

ZÉNOBIA, à part.

Comment, il s'en va !... (Se levant vivement et s'accrochant à Gontran.) Ah ! cruel, tu veux partir !... tu ne sais donc pas quels pièges t'environnent... tu ne crains donc pas la fureur de mon royal époux, qui rêve de sang sur son trône de diamants ?... tu ne crains pas la lance des guerriers qui entourent ce palais, veillant jour et nuit avec des boucliers d'or ? Ah ! j'entends le cri des éléphants sacrés, on nous a découverts, nous sommes perdus !...

GONTRAN, à part.

Elle me fait peur, fuyons !...

ZÉNOBIA, lui passant les bras autour du cou.

Ne pars pas, je t'aime !

SCÈNE V

LES PRÉCÉDENTS, LA BARONNE.

LA BARONNE.

Vous ici, monsieur !

GONTRAN.

Ma femme !

ZÉNOBIA.

Son mari !

GONTRAN.

Quel guêpier !

LA BARONNE.

Voilà donc, monsieur, pendant que je vis dans la retraite et les larmes, comment vous passez votre temps ! (A Zénobia, en passant près d'elle.) Ne cherchez pas à comprendre et secondez-moi.

GONTRAN.

Mais où suis-je donc ?

LA BARONNE.

Chez moi.

GONTRAN, à part.

Quel rôle m'a-t-on fait jouer ?

LA BARONNE, fondant en larmes.

Un tel outrage... moi qui croyais, qui espérai peut-être... Ah ! j'étouffe...

ZÉNOBIA, à Gontran.

Elle se trouve mal... Aidez-moi donc à la soutenir !

Zénobia et Gontran portent la baronne sur un canapé. Zénobia tire un flacon de sa poche et le fait respirer à la baronne évanouie.

GONTRAN, à Zénobia.

Ah ! madame... un pareil piège... c'est indigne !

ZÉNOBIA, tout en soignant la baronne.

Ne vous hâtez pas de me juger. Il faut que je vous explique ma conduite. Lisez.

Elle lui tend le papier qu'elle avait caché dans sa robe.

GONTRAN, ouvrant le papier et lisant.

L'écriture de Juliette... est-il possible!...

ZÉNOBIA, quittant la baronne toujours évanouie.

J'ai surpris votre femme écrivant cette lettre... Elle voulait mourir... J'ai essayé l'impossible pour la sauver... Ma conscience ne me reproche rien.

GONTRAN.

Et tout ce que vous m'avez dit l'autre soir, chez madame Lormel...

ZÉNOBIA.

J'y étais allée pour vous rencontrer.

Zénobia veut reprendre le papier, Gontran cherche à le garder, Zénobia le lui arrache et le remet dans sa poche.

LA BARONNE, poussant un profond soupir.

Ah!

GONTRAN, allant s'agenouiller devant la baronne.

Juliette! Pardonnez-moi. Je n'ai jamais aimé que vous...

ZÉNOBIA, à part.

L'impertinent!

GONTRAN.

Je suis un monstre... Vous êtes un ange... Depuis que je vous ai quittée, la vie n'a plus de charme pour moi... Voulez-vous redevenir ma femme chérie, ma compagne adorée?... Vous ne répondez pas... Je n'insisterai pas davantage pour le moment. Réfléchissez. J'espère dans l'avenir... et j'ai confiance.

Il se lève, salue Zénobia et sort.

SCÈNE VI

LA BARONNE, ZÉNOBIA.

ZÉNOBIA, à la baronne qui se lève et vient à elle en riant.

Quelle aventure ! Me donnerez-vous enfin le mot de l'énigme ?

LA BARONNE.

Il est bien simple. Je m'étais arrangée pour que mon mari perdît ma trace ; il ignorait mon adresse. Quant au reste, il faut me pardonner, la curiosité m'avait retenue ; j'ai tout entendu, j'ai profité de la circonstance pour mettre mon mari dans son tort.

ZÉNOBIA.

Savez-vous que je suis furieuse ? Vous avez interrompu ma scène au moment où elle allait devenir intéressante ; d'ailleurs, elle ne marchait pas bien, ma scène ; j'avais l'air de madame Putiphar !

LA BARONNE.

C'est que vous aviez fait fausse route, ma chère ; Gontran est tout à fait terre-à-terre, les envolées vers l'idéal ne sont pas du tout son fait !

ZÉNOBIA.

Pourtant il m'avait parlé de mes vers, de mes romans...

LA BARONNE.

Pure politesse, tenez-vous pour assurée qu'il ne les a jamais lus. La femme lui plaisait en vous, non l'artiste ; plaignez-vous donc ! c'est moi qui suis à plaindre.

ZÉNOBIA.

Mais non. Il cherchait à se distraire, le pauvre garçon; mais ce n'était pas sérieux. Il n'aime que vous, c'est bien facile à voir; et je vous assure que j'en suis enchantée.

Les deux femmes s'embrassent. Zénobia va prendre son chapeau.

FANNY, entrant.

Une corbeille de fleurs pour madame avec une lettre.

LA BARONNE, prenant la lettre.

C'est de Gontran. (Elle lit.) « Voulez-vous me donner à dîner ce soir? Si oui, ne répondez pas. »

Pendant ce qui précède, Zénobia a remis son chapeau et s'est préparée à sortir.

FANNY.

On attend la réponse.

LA BARONNE.

Dites qu'il n'y en a pas.

Fanny sort.

ZÉNOBIA, à la baronne.

Vous ne me retenez pas, je suppose. C'est entendu, nous serons toujours bonnes amies?

LA BARONNE.

Oui. Seulement... vous ne vous fâcherez pas?

ZÉNOBIA.

Non.

LA BARONNE.

Eh bien, dorénavant, c'est moi qui irai vous voir.

ZÉNOBIA.

Vous grimperez mes quatre étages?

LA BARONNE.

J'aime mieux ça.

ZÉNOBIA.

Comme vous voudrez.

LA BARONNE.

A bientôt, chérie!

ZÉNOBIA, en sortant.

A bientôt!

FIN

IMPRIMERIE CHAIX, RUE BERGÈRE, 20, PARIS. — 14822-7-02. — (Encre Lorilleux).

THÉATRE COMPLET D'ALEXANDRE DUMAS FILS

Chaque volume se vend séparément 3 fr. 50 c.

1er VOLUME

La Dame aux Camélias. — Diane de Lys. — Le Bijou de la Reine.

2e VOLUME

Le Demi-Monde. — La Question d'argent.

3e VOLUME

Le Fils naturel — Le Père prodigue.

4e VOLUME

L'Ami des femmes. — Les Idées de Madame Aubray.

5e VOLUME

Une Visite de noces. — La Princesse Georges. — La Femme de Claude.

6e VOLUME

Monsieur Alphonse — L'Etrangère.

7e VOLUME

La Princesse de Bagdad. — Denise. — Francillon.

8e VOLUME

Notes.

THÉATRE DES AUTRES

1er VOLUME

Un Mariage dans un chapeau. — Le Supplice d'une femme. — Héloïse Paranquet.

2e VOLUME

Le Filleul de Pompignac. — Les Danicheff. — La Comtesse Romani.

RETURN TO ➡ CIRCULATION DEPARTM
202 Main Library

LOAN PERIOD 1 HOME USE	2	3
4	5	6

ALL BOOKS MAY BE RECALLED AFTE
1-month loans may be renewed by callin
6-month loans may be recharged by bringing book
Renewals and recharges may be made 4 days p

DUE AS STAMPED BELO

JUN - 6 1977

MAN 6 1984
REC. CIR. FEB 1 '84

FORM NO. DD 6,

UNIVERSITY OF CALIFO
BERKELEY, CA